

D'autres achèvent les blessés, défoncent les caisses de biscuit, s'en font une provision et prennent le large.

Quelques-uns, qui s'étaient arrêtés près de l'endroit où les sacs des légionnaires avaient été déposés, coupent les bretelles et les pate'ettes, s'emparent du linge et des cartouches, empoignent les fusils des morts et rejoignent Bou-Amena.

*
* *

Pendant ce temps, on s'amuse à tirer à la cible à trois kilomètres en avant.

— Tiens, vois-tu ce grand nègre ? Je parie que je le tombe en trois coups, s'écrie mon fourrier.

— Allons-y ! répond un sergent.

Et plusieurs coups de feu s'abattent sur le pauvre diable, qui bondit comme un cerf quand il est frappé et s'écrase ensuite comme une masse.

Je n'ai jamais rien vu de plus agréable.

Tous nos coups portaient.

C'étaient des visions continuelles de grands burnous qui s'agitaient un instant dans le vide, pour retomber ensuite comme des oiseaux à qui on a coupé les ailes.

Et le feu rapide continuait sans cesse sur toute la ligne.

Ce que nous en avons tué, de ces moricauds-là !

Et chez nous, pas une égratignure. Oui, cependant, une balle est venue s'aplatir sur la semelle d'un homme qui tirait à genou.

*
* *

L'artillerie y allait à merveille.

Une section surtout, commandée par un adjudant, faisait feu de ses deux pièces avec une justesse et une précision qui nous émerveillaient.

Chaque obus tombait dans le tas et soulevait des tourbillons de poussière au milieu de laquelle apparaissaient, comme d'immenses chauve-souris, de pauvres gueux qui bondissaient en l'air pour retomber ensuite fendus, écrasés comme des figues.

On tira quarante et un coups, et chaque coup portait à fond.

*
* *

En arrière, les tirailleurs, qui s'étaient arrêtés au bruit du canon, avaient fait demi-tour, prêts à recevoir l'ennemi.